

YVRI

LE SIONISME & LA JUIVERIE INTERNATIONALE



Après la nuit de Cristal (*Kristallnacht*), le 9 Novembre 1938.

THE SAVOISIEN

COLLECTION

DES BROCHURES DE PROPAGANDE

éditées à la demande d'un Groupe de MÉDECINS FRANÇAIS de la région parisienne.

- I. — *La République coûte cher...* ; Philippe Levray
- II. — *Le danger moral de la démocratie* ; Henri Boegner Professeur agrégé de Philosophie, Secrétaire du Cercle Fustel de Coulanges
- III. — *Vérités sur le communisme russe* ; Pierre Lucius
- IV. — *L'expérience Portugaise* ; A. de Saint-Meloir
- V. — *Tsarisme et Bolchevisme* ; Jacques Valdour
- VI. — *La menace marxiste, l'exemple russe* ; Pierre Lucius
- VII. — *Nationalisme panslave ou Révolution en U.R.S.S. ?* ; Pierre Lucius
- VIII. — *Monarchie et Progrès* ; Georges Thibault
- IX. — *L'expérience corporative italienne* ; Henri Droy
- X. — *Les chantiers de l'Exposition ou le Laboratoire de la Révolution* ; Pierre Lucius
- XI. — *Autorité et Liberté* ; Polemon
- XII. — *La Terre d'abord* ; Firmin Bacconnier
- XIII. — *La ruine progressive des patrimoines privés* ; Georges Thibault
- XIV. — *Le Mécénat Royal* ; Gabriel Rive

LE SIONISME
&
LA JUIVERIE INTERNATIONALE



Il est à rappeler que l'on peut cliquer sur le texte lorsque la souris si délicate indique un lien. Cela vous dirigera sur le lieu idoine qui vous offrira un complément d'information sans égal. Bien sûr il faudra utiliser la souris ou son doigt fureteur pour cela.

Souvent les liens sont en rapport avec les livres cités.

Exemple :

Louis Dasté – Les sociétés secrètes et les juifs

1939

ÉDITIONS DU MAINE

Aux Éditions du Maine, 69, rue Joinville, Laval (Mayenne)

“Non Fui, Fui, Non Sum, Non Curo” :
« Je n'existais pas, j'ai existé, je n'existe plus, cela m'est indifférent. »
Un serviteur inutile, parmi les autres

10 NOVEMBRE 2016

© Corrections

EPIPHANIUS

© Scan, ORC, Mise en page

LENCULUS

Pour la **Librairie Excommuniée Numérique des CURieux de Lire les USuels**
Toutes les recensions numériques de Lenculus sont gratuites

LE SIONISME ET LA JUIVERIE INTERNATIONALE

DÉFINITION DU SIONISME

Dans l'esprit de la plupart des « gentils », le *Sionisme* est une idée, un mouvement légitime. Certains estiment même qu'on devrait le favoriser croyant y voir seulement la politique du retour et de l'établissement de tous les Juifs en Palestine.

Mais en réalité, et d'après les sources juives, *le Sionisme est le mouvement national juif basé sur l'idéal messianique de domination juive mondiale*. Cela, nous le trouvons exposé dans nombre d'ouvrages juifs anciens et récents : *L'histoire du Sionisme* par Nahum Sokolov, *Le Sionisme* par Richard Gottheil, et dans les traductions des œuvres d'Asher Ginsberg, grand chef sioniste. Les revues et journaux nommément juifs prêchent clairement ce mouvement national d'Israël, basé sur l'idéal de domination juive mondiale.

Le plan juif est si colossal, et ses motifs secrets sont si complètement opposés à toute la psychologie du « chrétien moyen » que nous en restons confondus.

C'est la réaction normale d'auto-défense de l'esprit chrétien, repoussant dans l'ombre de trop sombres images, qui, pendant tant d'années, a contribué, plus que toute autre chose, au succès du plan juif. *On ne voulait pas le considérer de près.*

Et durant ce temps le programme juif néfaste faisait son chemin, et allait vers sa réalisation d'une façon sûre et méthodique.

Pour compléter la définition sommaire du Sionisme, il faut donner un aperçu de son essence propre.

Déjà, dans les âges anciens, le côté surnaturel de la mission des prophètes de l'*Ancien Testament* (ils prêchaient un empire mondial, mais spirituel, par le *Messie des Juifs*), fut déformé par un groupe important d'intellectuels juifs et mis au service de leurs appétits terrestres, surtout vers la fin de l'histoire du Peuple choisi, quelque temps avant la venue du *Christ*. Ceux-ci rêvaient, dès lors, d'un *empire mondial juif*, mais terrestre et matériel, contraire à ce *règne spirituel de Dieu* que prêcha le *Christ* par l'*Église du Nouveau Testament*.

Voyez comment Israël Friedlander, sioniste notoire récemment décédé, dans un ouvrage intitulé *Passé et Présent*, définit cette aspiration des Juifs à la conquête du monde : « Cette solution est généralement appelée *messianisme*, mais étant donné son but final elle serait plus justement appelée *sionisme*, bien que ce nom soit d'origine récente. Le Sionisme moderne n'est que la continuation de la doctrine messianique, dégagée de ses coquilles d'œuf théologiques. »

Dans les *Études sur le Nationalisme juif* de Léon Simon, sioniste, nous lisons : « L'âge messianique signifie pour le Juif... *l'universelle acceptation du Juif et de Javeh, son Dieu à lui seulement !* »

« Ce que nous appelons toujours encore nationalisme juif, écrit encore Friedlander dans *Passé et Présent*, est la résultante directe de l'enseignement prophétique. Et si nous le considérons à cette lumière nous verrons de combien il dépasse le nationalisme bâtard qui regarde comme choses essentielles la simple possession d'un territoire et un gouvernement politique autonome. »

HISTOIRE DU SIONISME

SOURCES LOINTAINES

Il n'entre pas dans notre cadre de retracer les grandeurs antiques du peuple juif et la hauteur de sa mission, pas plus que la façon dont il avait conservé ses Livres inspirés et sa Tradition, comme sa Loi, tant qu'il demeura le Peuple choisi. Qu'il nous suffise de nous rappeler le moment où, comme frappé d'aveuglement, il oublia délibérément ses prophètes et leurs paroles, et refusa de reconnaître Jésus pour le Messie. L'Écriture Sainte fut remplacée par le Talmud. Israël se saisit du Christ, le met à mort avec une haine sans nom, et devient le *peuple maudit*.

Le prophète Isaïe résume les sentiments qui peuvent alors animer le chrétien considérant cette page de l'histoire du Monde. L'Eglise catholique nous a proposé ces versets inspirés comme lecture pour l'Office du dimanche de l'Avent.

Livre du Prophète Isaïe. — Chapitre 1^{er}.

Cieux, écoutez, et toi terre, prête l'oreille, car **Yahweh** parle :

J'ai nourri des enfants et je les ai élevés,
et eux se sont révoltés contre moi.

Le bœuf connaît son possesseur
et l'âne la crèche de son maître ;
mais **Israël** n'a point de connaissance
mon peuple n'a point d'intelligence.
Ah ! nation pécheresse, peuple chargé d'iniquité,

Race de méchants, Fils criminels !

Ils ont abandonné *Yahweh*.

Ils ont outragé le *Saint d'Israël*,

Ils se sont retirés en arrière.

Où vous frapper encore, si vous continuez vos révoltes.

Toute la tête est malade,

Et tout le cœur est languissant⁽¹⁾.

(*Nota bene* : la suite du *Texte* s'applique au *Christ souffrant*, ce *Saint d'Israël* ci-dessus qu'ils outragent aux yeux du voyant prophétique.)

Il est nécessaire d'exposer brièvement quelques grandes lignes de l'histoire du Peuple juif *depuis la mort du Christ* : nous y trouverons en fait les sources lointaines qui alimentent le flot toujours grossissant de la poussée juive pour accomplir son rêve messianique.

Le Messie dans la pensée des Juifs n'est plus *un homme* : c'est *un peuple*, une nation qui doit régir le monde.

Au cours des 12 siècles écoulés, entre la dispersion des Juifs ordonnée par Titus et leur expulsion de France, décidée de nouveau par Philippe IV le Bel en 1306 (car Philippe-Auguste l'avait déjà fait en 1182, Charles VI le refera en 1391, et Louis XI et Louis XIV régleront leurs possibilités de séjour sous certaines conditions), la Juiverie mondiale avait pris un double développement qu'il importe de noter.

Les Juifs de la Tribu de Juda, gouvernés au *temporel* par les Sadducéens Séphardim, et au *spirituel* par le Sanhédrin, s'étaient scindés pour ainsi dire en deux groupes qui devinrent très distincts, même au point de vue racial.

Une moitié entreprit une migration vers l'Est puis remonta au Nord et aboutit au pays qui est maintenant l'Ukraine. Là se fit une fusion de race entre eux et d'autres asiatiques, dont les Tartares mongols. Pris dans la ruée vers l'Ouest des hordes de Gengis-Khan, ils furent balayés en grand nombre à travers la Pologne. Certains s'y fixèrent ; d'autres allèrent jusque dans la vallée du Danube.

1. — Traduction Crampon. — Edit. 1923. Desclée. Paris. La seule qui fasse autorité actuellement en librairie catholique comme en littérature sacrée.

Ils devinrent avec le temps les *Ashkenazis* ou branche mongoloïde de la Juiverie mondiale, comprenant la grande masse des Juifs de Russie et d'Allemagne et les Polaks de Pologne. Ce sont eux aussi qui passeront plus tard aux États-Unis. Ces Ashkenazis considèrent les Juifs non pas comme les fidèles d'une religion mais les *membres d'un état politique étendu à travers le monde*. En d'autres termes : *un État entrant en compétition avec toutes les autres nations*.

L'autre branche de la Juiverie émigra vers l'Ouest à travers les contrées qui bordaient la Méditerranée, particulièrement à travers le Nord de l'Afrique. Là ils fusionnèrent assez étroitement avec des Berbères et des Maures, puis plus tard avec des Espagnols et des Portugais, quand ils eurent passé le détroit de Gibraltar. Ce groupe racial qui avait longé la Méditerranée, est connu sous le nom de *Séphardim*. A cause de leur forte proportion de sang aryen, ces Juifs sont plus beaux que les autres, avec parfois même un profil grec et les caractéristiques générales du type arabe et espagnol. Ils représentent vraiment l'élite de la Juiverie. Les Juifs Séphardim sont artistes et esthètes. Ils aiment prétendre que la *Juiverie est une religion et non pas un état politique*, mais ils sont très favorables à l'union avec leurs frères Ashkenazis et présentent volontiers avec eux un front uni contre les « gentils ».

Cependant, on ne peut nier qu'il n'y ait un certain schisme fondamental entre ces deux divisions principales du monde juif.

La rivalité intérieure entre leurs leaders respectifs est même *la cause de beaucoup plus de variations qu'on ne le pense ordinairement dans la politique extérieure des nations chrétiennes*. Entre ces deux races juives, la prépondérance spirituelle des Séphardim tend à s'accroître aujourd'hui.

Dans le monde financier, économique et politique, les *Hébreux mongoloïdes Ashkenazis* sont représentés par les grandes familles de banquiers : les Rothschild (ou Mayer), originaires d'Allemagne les Sassoon, famille de Bagdad et d'Orient ; et les Samuel de Londres.

Les *Hébreux Séphardim* sont largement représentés par les Gunsbourg, Ginsberg, familles originaires d'Espagne et de France. Mais nous avons eu aussi en France « l'avantage » de recevoir depuis un sérieux apport d'Ashkenazis.

Vers 1492, en Espagne précisément, Ferdinand et Isabelle trouvèrent leur royaume dans une odieuse situation de dépendance vis-à-vis des Juifs. Bien des monarques déjà, depuis 70 ap. J.-C., avaient dû souffrir d'une semblable dépendance dans leurs pays respectifs. Des difficultés s'élevaient constamment pour régler les empiétements hébreux. Les princes les avaient résolues d'une façon presque uniforme, en consignait ce peuple antisocial, créateur de troubles, dans des ghettos.

Car, même après Cromwell en Angleterre et le tsar Alexis en Russie qui avaient pompeusement concédé l'égalité des droits aux Juifs, les gouvernements de ces pays avaient dû se rétracter et supprimer à nouveau ce qui avait été accordé.

Ferdinand et Isabelle durent donc faire comme leurs prédécesseurs et se résoudre aussi à dire d'abord : « Les Juifs aux ghettos ».

A noter que c'était une façon charitable de les protéger contre les violences des chrétiens, car les ghettos étaient en principe inviolables. Ils étaient fermés la nuit par des chaînes, et souvent surveillés par la ronde du guet.

Mais cette relégation n'ayant, semble-t-il, pas suffi en Castille et en Aragon, le roi Ferdinand prit une mesure plus radicale encore. Ordre fut donné à tous les Juifs d'embrasser incontinent la religion chrétienne, de devenir bons citoyens et loyaux sujets, *sous peine d'être privés de leurs biens et expulsés du royaume*.

Dans cette cruelle alternative, les Juifs Séphardim écrivirent aux *Sages de Sion*, ce super-gouvernement existant déjà et qui résidait en ce temps-là à Constantinople, où le Sanhédrin s'était reconstitué. Et ces pauvres Séphardim de demander que faire : abandonner les richesses ou la foi ? Affreuse détermination à prendre.

La subtile et malicieuse réponse des Sages de Sion est parvenue jusqu'à nous à travers les siècles, dans son texte primitif. Elle se montre vraiment comme étant *directement responsable de la croissance du mouvement sioniste* à travers le monde.

*Lettre des Sages de Sion, Sanhédrin résidant à Constantinople,
aux Juifs d'Espagne :*

« Chers et bien-aimés frères en Moïse,

Nous avons reçu votre lettre par laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les ennuis que vous avez. En l'apprenant nous sommes transpercés par une aussi grande douleur que la vôtre.

Quant à ce que vous dites que le Roi d'Espagne vous oblige à devenir chrétiens : faites-le puisque vous ne pouvez pas faire autrement ; mais que la loi de Moïse soit gardée dans vos cœurs.

Quant à ce que vous dites de l'ordre de vous priver de vos biens : faites de vos fils des marchands, de façon que petit à petit ils puissent priver les chrétiens des leurs.

Quant à ce que vous dites qu'ils attentent parfois à vos vies : faites de vos fils des médecins et des apothicaires pour qu'ils puissent prendre la vie des chrétiens.

Quant à ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues : faites de vos fils des chanoines et des clercs de façon qu'ils puissent détruire leurs églises.

Quant aux nombreuses vexations dont vous vous plaignez : arrangez-vous pour que vos fils deviennent avocats et hommes de lois et veillez à ce qu'ils se mélangent aux affaires de l'État, de façon que mettant les chrétiens sous votre joug, vous puissiez dominer le monde et être vengés d'eux.

Ne vous écartez pas de *cet ordre* que nous vous donnons, car vous verrez par l'expérience que, quelque humiliés que vous soyez, vous atteindrez effectivement la *puissance*.

Voilà donc le premier des « *Protocols* » juifs connus. Il a été trouvé dans un ghetto d'Espagne, et son authenticité n'a non seulement jamais été niée par aucun Juif bien informé, mais encore jamais discutée. Il est imprimé en toutes lettres dans un ouvrage espagnol du XVI^e siècle, la *Silva Curiosa* de Julio de Medrano qui dit avoir copié cette lettre dans les archives de Tolède.

Dire comment les Juifs ont mis ces pieux conseils des Sages de Sion, de ces Grands Anciens, en pratique, relèverait d'une intéressante mais longue étude. On y verrait nombre de machinations ténébreuses des Juifs, s'établissant comme chez eux au sein des nations, tenant déjà plus ou moins ouvertement les leviers de commande, autant par leur argent que par leur esprit d'intrigue, tout en se murmurant toujours les uns aux autres en secret

« *L'an prochain à Jérusalem !* »⁽²⁾ On y verrait aussi, quelque incroyable que cela semble au premier abord, les *grands leaders juifs apparaître eux-mêmes*, mais par en dessous toujours, pendant les 150 dernières années que le monde vient de vivre, les *instigateurs de certains pogroms*, et faisant ainsi massacrer *leurs propres frères*. Car, tant que la domination juive mondiale n'est pas un fait acquis, la Juiverie resserre ses liens et s'exalte, par la persécution. Ils doivent reconnaître qu'elle est encore leur meilleur ciment.

Et c'est là *un* des angles sous lequel *peut* être vue la question juive en Allemagne de nos jours.

Afin de faire une liaison rapide avec les temps modernes, plaçons donc seulement quelques points de repère historiques qui serviraient à jalonner des études plus approfondies sur ces époques

2. — Jérôme & Jean Tharaud – *L'an prochain à Jérusalem*.

Entre le reportage et le récit de voyage, *L'an prochain à Jérusalem* raconte, avec une liberté de ton difficilement concevable aujourd'hui, la Palestine du début du siècle : au temps du mandat britannique, quand "*palestinien*" voulait dire "*juif*".

Sont ainsi évoqués, avec justesse et de fort pittoresque façon, la fin du règne ottoman, Herzl, les débuts du sionisme, les conflits, vite symbolisés par l'opposition Tel Aviv – Jérusalem, entre ceux qui attendent tout du ciel et ceux qui ne veulent compter que sur leurs propres forces ; la renaissance de l'hébreu ; la protestation arabe, l'inquiétude chrétienne, l'indifférence du baron de Hirsch, la réticence de l'Alliance Israélite Universelle, l'activisme de Ben Yehouda, le soutien d'Edmond de Rothschild et l'ambivalence des juifs américains ; la déclaration Balfour, la folle mise sur pied du premier réseau de renseignement militaire par la famille Aronsohn, et, déjà, le peu d'amour porté par le Quai d'Orsay à l'idée même de *home national juif*, invention du très retors Foreign Office.

intermédiaires. S'il est un pays où la Juiverie s'est établie et où elle a rayonné puissamment, c'est bien en Allemagne.

Franchissons les siècles, nous voici en 1748. Simultanément se fondent, d'une part, les *Illuminés maçonniques* avec Adam Weishaupt, ancien élève des Jésuites, professeur à l'Université bavaroise d'Ingolstadt, et d'autre part les *Illuminés juifs* avec pour chef Moses Mendelsohn (le grand-père du célèbre compositeur). Ces deux groupes d'Illuminés n'en font bientôt plus qu'un, au moins par l'esprit et l'inspiration, et c'est naturellement Moses Mendelsohn, le Juif, qui inspire et gouverne l'ensemble.

Or, un Illuminé, porteur de papiers secrets, est frappé de la foudre près de Ratisbonne, en 1785. La police trouve ces documents à la fois si importants et si dangereux, qu'elle fouille les archives des *Illuminés* à Munich. Un plan complet de *révolution mondiale* et de *domination juive* est découvert. Encore des espèces de « Protocols ». Les *Illuminés* sont alors officiellement supprimés en Bavière, **ce qui, comme toujours en pareil cas, a pour avantage de les faire rentrer sous terre, mais ne les détruit pas.**

Adam Weishaupt réussit à s'échapper et poursuit en Europe son œuvre destructrice... Le résultat tangible immédiat, c'est la Révolution française. Ses promoteurs sont des *Illuminés* célèbres inspirés par les Juifs : Mirabeau, qui initia le duc d'Orléans, l'abbé Grégoire, Anacharsis Klostz, Wuilermoz des *Illuminés* de Lyon qui fonda le club des Jacobins à Paris, etc... Sans doute n'en sont-ils pas les seuls auteurs et trouvèrent-ils un terrain assez bien préparé, mais on ne peut nier l'intensité et la profondeur de leur action.

Nous n'aborderons pas ici l'étude, même esquissée de loin, de toutes les révolutions qui vont se suivre et se précipiter. Ce qu'il faut seulement constater et retenir c'est que *dans toutes*, on trouve l'action de la Juiverie plus ou moins dissimulée, qui veut *réduire* pour *la dominer* la nation qu'elle attaque. Notons rapidement ses développements aux XIX^e et XX^e siècles seulement.

I^{re} Internationale (1864). — Karl Marx (de son vrai nom Mordeckai ou Mardochée), Friedrich Engels, tous deux Juifs, en sont les fondateurs. Aussi nous ne nous étonnerons pas que pour jeter les bases de cette I^{er} Internationale, ils aient trait pour trait emprunté le programme des Illuminés.

Ainsi l'action juive ayant pour but la *domination du Monde* se poursuit selon les ordres du *Kahal*, cette terrible organisation du super-gouvernement juif.

Durant ce temps, les Juifs sont sortis peu à peu des ghettos allemands, car Moses Mendelsohn et ses disciples ayant depuis 1770 prêché partout l'*émancipation des Juifs* comme étant le *but suprême des aspirations de la race*, on a fini presque en tout lieu par la leur accorder.

Les Juifs émancipés en Autriche, en Allemagne, comme en France (où il y en avait beaucoup moins à l'époque), acquièrent de plus en plus de grandes richesses. Jouissant aussi de la liberté politique, ils s'élèvent rapidement (en se faisant au besoin la courte échelle mutuellement), à de hautes situations sociales et administratives dans leurs pays d'adoption. Les noms de Rothschild, Crémieux, Disraëli sont dans toutes les mémoires.

Délivrés ainsi de l'*oppression des ghettos*, les Juifs puissants essayèrent alors de se libérer encore du *joug du Kahal*. Il leur semblait d'autant plus lourd qu'ils avaient acquis une richesse et une puissance dont ils désiraient jouir sans contrôle et sans trouble. Ayant déjà tiré de leurs congénères protection, secours, montée vers le succès, ils pensaient n'avoir plus besoin de se soumettre aux lois sévères édictées par leur super-gouvernement secret juif, venant s'ajouter aux lois du pays où ils vivaient. Ils souhaitaient donc d'être délivrés du rituel, des impôts indirects, des recours à services personnels, et aussi des menaces du Kahal.

Les grands leaders juifs remarquèrent en la *déplorant* cette tendance à l'*assimilation* des Juifs qui s'installaient au sein des nations.

Ils sentirent alors la nécessité de nouveaux liens entre les communautés juives, et dans les années 1864 à 1869 ils organisèrent de puissantes *fraternités universelles* ou *haburah*. Nous voyons :

- a) « *La Fraternité pour le réveil des Juifs assoupis* » à Saint-Petersbourg.
- b) « *L'Alliance Israélite universelle* » à Paris (à laquelle succédera de nos jours « *l'Agence juive mondiale* ». Léon Blum fait partie de son Comité) ;
- c) « *La Société d'émigration juive* » à Londres ;
- d) « *La Société d'émigration juive* » à New-York ;
- e) « *La Fraternité pour la repopulation de la Palestine* » auxquelles on pourrait peut-être ajouter l'ordre indépendant des *B'nai B'rith* (ou fils du Covenant) fondé déjà en 1843. Ce sont des loges maçonniques uniquement composées, de Juifs, dont le rôle est capital dans le monde. Il importait de conserver partout le Juif : *juif*.

Le Kahal avait encore imaginé un autre moyen pour garder tout son troupeau sous sa dure houlette : chaque fois que l'occasion s'en présentait il faisait une « *cause célèbre* » de quelque Juif mis en accusation devant les tribunaux goïm. Puis quand le procès était devenu l'événement pour lequel chacun, parmi Juifs et gentils, se passionnait, il faisait innocenter l'accusé. De quelle meilleure façon le Kahal pouvait-il montrer son pouvoir ?

Le meurtre d'un missionnaire français par trois Juifs à Damas en 1840, le cas Dreyfus en 1896 sont deux exemples notoires... et nous en avons vu et en verrons d'autres qui ne sont pas encore officiellement catalogués dans l'histoire.

Enfin comme troisième système destiné à resserrer l'union entre les Juifs, il y avait les *pogroms* organisés par les Juifs eux-mêmes contre les Juifs ; ceci avait comme résultat de les regrouper toujours autour des synagogues et des rabbins. Maintes et maintes fois le coup réussit en Russie et en Pologne.

C'est à la suite d'un de ces pogroms qu'un *rassemblement général* des deux grandes branches principales des Juifs, les Ashkenazis

et les Séphardim, eut lieu à Kattowitz en 1884. Là, les extrémistes furent les *Juifs orientaux* dont le violent nationalisme demandait : 1° le retour en Palestine ; 2° la création d'un état juif pour obtenir de là 3° la domination juive mondiale.

Les Juifs occidentaux plus calmes, et aussi plus capitalistes, étaient bien moins absolus.

Le groupe extrémiste ou d'Orient, dirigé par Moses Lilienblum, Leo Pinsker, puis Asher Ginsberg, prit le nom d'« *Amis de Sion* » et par crainte des autorités russes (s'il avait révélé toutes les ambitions d'un seul coup) commença seulement par réclamer « *la Palestine pour les Juifs, comme un refuge contre les persécutions* ».

Mais un autre groupement de nationalistes d'Israël, très actifs en Allemagne et Autriche, organisait en 1889 les étudiants juifs de ces pays, en un corps appelé *Kadimah*. Son but était d'établir un centre juif en Palestine qui devait gouverner le monde dans les trois sphères : politique, économique et religieuse⁽³⁾, au moyen de juifs placés à la tête des affaires dans chaque nation.

Le groupe d'Occident ou modérés — qu'on pourrait encore appeler : les Juifs pseudo-assimilés par leur long contact avec les Français, Anglais, Allemands chez lesquels ils étaient installés — ne répondit pas de suite avec enthousiasme à cet appel nationaliste d'Israël, un peu effarés qu'ils étaient au premier aspect de cette idée de domination mondiale. La suite prouva avec surabondance qu'ils finirent par se laisser convaincre. S'ils rejetèrent ce plan tout d'abord, c'est qu'ils se croyaient-assez indépendants pour se passer de leurs frères moins évolués, plus frustes, d'Orient.

De plus les Juifs d'Occident étaient eux-mêmes divisés en deux camps : les Rothschild de France et d'Angleterre d'un côté ; les Juifs allemands d'Allemagne et d'Amérique de l'autre. Or, ce dernier camp avait investi une grande part de ses puissants capitaux dans l'industrie allemande qui rendit beaucoup de 1884 à 1896. Mais quand à cette date l'Allemagne obtint du Sultan la concession du chemin de fer de Bagdad, qui s'étendait par-dessus la Palestine vers les Indes, et semblait donc avoir des visées en Orient, quelques chefs de la

3. — La synarchie. Saint Yves d'Alveydre - *La mission des juifs* (1884).

Juiverie occidentale s'alarmèrent et sentirent la nécessité de l'*union entre tous les Juifs*.

Or, la seule base d'*union* était le programme des extrémistes, car ceux-ci, étant par définition des fanatiques, ne voulaient en accepter aucune autre !

L'écrivain et journaliste Théodore Herzl, Juif assimilé type, devenu si l'on peut dire Juif pratiquant depuis son reportage du procès Dreyfus (car avant il ne savait pas l'hébreu et n'avait pas lu le Talmud !) sut rallier autour de sa personnalité jusqu'aux Juifs extrémistes. Le 1^{er} Congrès sioniste se tint à Bâle sous sa présidence en 1897. Là, le mot et le nom du *Sionisme* fut officiellement adopté par tous, et les buts du mouvement ouvertement déclarés.

Seul un petit nombre de Juifs modérés occidentaux tirait encore un peu au renard, car certains d'entre eux en Angleterre, mais en France surtout, craignaient de compromettre les droits et les « gains acquis » dans ces contrées.

De l'autre côté un petit noyau d'extrémistes violents, dirigés par Asher Ginsberg, dit le prophète du Sionisme, faisait aussi bande à part.

Théodore Herzl resta président officiel du Sionisme jusqu'en 1903, date de sa mort.

Fidèle à la tâche entreprise, il entra en négociations de divers côtés pour obtenir le fameux *home national juif*.

On lui refusa successivement : la Palestine de la part du sultan ; la péninsule d'El Arish de la part du Khédivé d'Égypte...mais, la Grande-Bretagne lui promit l'Ouganda et au 6^e Congrès Sioniste, en 1903, il exposa cette offre. Tollé général : « C'est la Palestine qu'il nous faut, clamaient les Juifs. Nous dominerons officiellement le monde un jour prochain, et ce sera de Jérusalem. Là nous est venue la grande humiliation : là sera aussi le grand triomphe ! »

Herzl meurt cette année-là, et après un court intérim, la direction du mouvement passe à Asher Ginsberg l'extrémiste lui-même, sinon officiellement à sa personne, mais à ses disciples Chaim Weizman et Nahum Sokolov. Cet Asher Ginsberg lui, Il sait l'hébreu, il a étudié le Talmud. Il a l'esprit vif, plein d'astuce et d'audace.

Dès 1889, il avait publié un article très remarqué intitulé : « *Ce n'est pas le moyen* », dans un journal hébreu. Il y traitait de « ridicule » la pieuse déportation des Juifs russes en Palestine avec les minables avantages matériels qu'ils pourraient en retirer ; vaine aussi la simpliste conception d'améliorer seulement les conditions de vie dans les ghettos russes. Non, non, il avait lui, Ginsberg, un bien autre idéal, et tout d'abord il fallait rendre ses frères juifs conscients, disait-il, et *agressivement nationaux*.

On peut penser combien cet appel au fanatisme fut ardemment commenté dans les milieux juifs d'Europe ! D'autres articles de la même veine suivirent. Et Ginsberg put fonder un petit groupe plus extrême que les *plus extrémistes des sionistes d'alors*. C'est à eux que dans sa maison d'Odessa vers 1890, il avait pu lire la première version de ce qui est connu aujourd'hui sous le nom des *Protocols des Sages de Sion*⁽⁴⁾. Le but déclaré de domination juive mondiale avec l'asservissement complet des gentils-goïms et les moyens pour y parvenir y sont mis en avant d'une façon si directe, claire et forte, que c'est un contraste frappant avec le style confus et pédant du Talmud.

4. — *Les Protocols*. ? leur authenticité ? Les différentes phases des deux récents procès de Berne à leur sujet, demanderaient une étude et une documentation particulière qui *existe* mais nous entraînerait trop loin.

Remarquons seulement ici, que leur grande et incontestable importance ne réside :

- a) ni dans leur *nouveauté* : des philosophes et des hommes d'État ont pu soutenir au cours du temps des idées et des plans analogues ;
- b) ni dans leur *but* : la domination mondiale ; car ce but est révélé ailleurs ;
- c) ni dans leurs *théories* : car leur système qui est l'exploitation des plus bas instincts de l'homme est appliqué ailleurs.

Non : ce qui fait vraiment leur immense intérêt c'est la formidable habileté, on pourrait presque dire prescience, avec laquelle ce plan s'applique pratiquement et en détail aux conditions de vie qui existent en ce moment même. Nous voyons *tout* se dérouler chaque jour sous nos yeux avec une précision effarante.

On pourra s'entretenir du sujet en lisant les traductions diverses que ce sujet a généré.

Alors que le monde chrétien croyait les Juifs émergeant à peine des ghettos, ceux-ci faisaient des pas de géant, des progrès foudroyants en politique théorique et pratique. Comme une immense machine de guerre, à la fois compliquée et puissante, l'organisation du *Kahal* avançait dans sa course déterminée d'avance.

Mais avant d'entrer dans le détail de cette organisation, il faut revenir à l'historique interrompu.

La II^e Internationale s'était fondée en 1889, adoptant naturellement les théories de deux Juifs : Marx et Engels. En 1900 le Juif révolutionnaire Lénine revient en Russie après son exil. Il écrit dans le *premier journal révolutionnaire* « *lskra* » édité par le juif Trotsky à Londres, et financé par le Juif Blumenfeld. Des organisations communistes se dessinent en de nombreux points en Russie. Les Protocols avaient écrit peu avant 1897 : « Pour montrer que *tous les gouvernements des gentils sont nos esclaves*, nous manifesterons notre pouvoir en soumettant l'un d'eux à un règne de terreur, de violence et de crime ». La préparation se faisait donc intensive, mais ce ne fut mûr que 20 ans après : 1917-1918.

En 1903, premier meeting à Minsk de la première organisation centrale communiste russe, : 9 leaders de groupements, au moins 5 Juifs. Leur leitmotiv est : « *Prolétaires de tous pays unissez-vous* » Deux congrès se suivent la même année : à Bruxelles et à Londres. Leitmotiv : « *Dictature du Prolétariat* », c'est-à-dire naturellement de la Juiverie. Comme le dit Céline dans ses *Bagatelles pour un massacre* : « La démocratie partout et toujours n'est que le paravent de la dictature juive ».

Parallèlement les congrès sionistes se tiennent fidèlement chaque année avec leur auréole de respectabilité et de dignité. Ginsberg le prophète, l'extrémiste, a mis les choses au point depuis que c'est lui qui les inspire. Rejetant délibérément la conception avant tout économique de son ancien antagoniste Herzl, il édite un journal hébreu dans lequel il distille *toutes les idées et les plans des Protocols*.

Il a la grande joie au congrès de 1911 déjà, et surtout à celui de 1913, de voir les progrès de ses idées. Ses représentants directs,

Chaim Weizmann par exemple, remportent peu à peu des victoires sur les esprits de ceux des Juifs qui restaient encore trop modérés.

Ce Chaim Weizmann avait fait entre autres une conquête de marque : Rothschild, venu enfin au camp des extrémistes. Du coup, cette puissante maison, se trouvait en opposition violente avec la grande firme bancaire allemande Bleischröder et Mendelsohn de Berlin.

LE SIONISME ET L'ANGLETERRE⁽⁵⁾

Au début, Londres fut le centre financier de l'organisation sioniste. Puis voyant que l'égoïste Albion ne leur offrait que l'Ouganda pour s'abriter⁽⁶⁾, les sionistes tournèrent leur espoir vers l'Allemagne. On peut se rappeler le fameux voyage théâtral du Kaiser Guillaume II en Palestine. Ce fut un premier son de cloche inquié-

5. — *Note de l'Auteur.* — Pour tempérer ce qui pourrait sembler à première vue excessif ou désobligeant à l'égard de la « nation sœur », dans le contexte de cet article, nous faisons nôtres ces lignes de Maurras publiées dans *l'Action Française* (20 juillet 1938) :

« Je sais tout ce que nos anglophobes peuvent dire des Juifs de la Cité de Londres et des innombrables conspirations maçonniques ourdies de l'autre côté du détroit. Ils savent fort bien que sur chacun de ces points qui les touchent, je suis loin de leur donner sommairement tort : une attention inquiète doit être réservée à certains éléments du Grand Empire ami et pratiquement allié. Mais il n'importe ! L'essentiel est l'essentiel, le premier est le premier, ce qui fait la condition de la vie, du salut, de la non extermination, doit être mis et maintenu avec fermeté à son rang. L'ensemble, le vaste corps de communautés ultra-marines, régi par Sa Majesté Georges VI, garde la paix, garde la France, pourvoit à certaines terribles carences de la politique internationale que les maladroites d'après-guerre ont fait découvrir. D'ensemble c'est là, et encore là que se trouve, que peut et doit se trouver la Défense de l'Occident ».

6. — Il peut être intéressant de noter que cette offre leur fut faite par Mr. Chamberlain (père de Mr. Neville Chamberlain, actuel Premier Ministre). Les Juifs avaient fait sa carrière : sa reconnaissance leur devait cela.

tant pour les Juifs : le pan-germanisme ferait-il concurrence au pan-judaïsme pour l'espoir de domination mondiale ?

Quand la guerre éclata en 1914, le siège de l'organisation sioniste était donc Berlin, car les Juifs espéraient encore que l'Allemagne réaliserait sa promesse de leur obtenir la Palestine du Sultan. Mais en 1916 un revirement eut lieu et la confiance des sionistes passa aux alliés. Ils s'installèrent alors à Londres.

Le premier meeting officiel de ce qui s'appela le « Comité politique sioniste » eut lieu en février 1917. Y assistèrent entre autres Lord Rothschild, James de Rothschild, Sir Herbert Samuel, Chaim Weizmann, Nahum Sokolov, Léon Simon, Mark Sykes, etc.

Le programme sioniste fut discuté en détail. Il devait *servir de base pour les futurs mandats (à régler au traité de Paix)* que les Juifs arrangeaient déjà selon *leurs plans* avec une calme certitude. Mandats pour la Palestine, la Syrie, l'Arménie, la Mésopotamie, etc. furent réglés. On parla aussi de la fondation d'un royaume du Hedjaz ;

De Londres partit d'abord pour Paris Sokolov qui devait négocier avec le gouvernement français sur ces points, dès mars 1917. Notre ministre des Affaires Etrangères le reçut, Sokolov lui exposa les grandes lignes du programme sioniste qui furent approuvées. Le ministre autorisa Sokolov à informer de ce résultat les organismes correspondant au sien en Russie et en Amérique.

Mark Sykes partit de Londres pour Rome, le Caire, et auprès du roi Hussein au Hedjaz. Pendant ce temps, le contact était étroitement gardé entre sionistes actifs de Londres et d'Amérique et les vues s'échangeaient après étude.

C'est donc en plein accord de tous les gouvernements qu'eut lieu la fameuse *Déclaration Balfour* (nov. 1917) par laquelle le gouvernement anglais promettait *officiellement la Palestine aux sionistes*. Ceci, en violation formelle d'un engagement antérieur signé avec l'Arabe Sheriff Hussein par lequel en 1915 on lui avait promis un droit sur la Palestine pour acheter l'aide arabe contre la Turquie. Cela avait été le travail du Colonel Lawrence.

Cette Déclaration Balfour signée du ministre anglais avait donc été rédigée par « Le Comité sioniste international ».

Puis il y eut *le mandat anglais sur la Palestine* qui fut décidé par les sionistes. Ils savaient bien comment l'Angleterre saurait les servir une fois mandatée en Terre Sainte, car ils l'estimaient avec raison connue étant plus que leur vassale : leur humble servante. Le gouvernement anglais et leurs contribuables ont sû en effet ce que cela leur a coûté. Il est juste de dire cependant que le double mandat en Mésopotamie et en Palestine était : *tenir la porte des Indes*. En décorant cet ensemble de *Home national pour les Juifs*, l'Angleterre endormait la jalousie française et italienne.

Le Cabinet anglais était heureux par ailleurs de pouvoir compter sur l'appoint d'un sérieux nombre de voix sionistes notoires au Parlement.

Nommons surtout *Sir Alfred Mond*, *Lord Melchett*, Président de la plus importante firme de produits chimiques, où il était du reste l'associé du Président des Congrès sionistes, Chaim Weizmann. Il y avait encore, parmi les conservateurs, *Sir Philipp Sassoon*, Juif très influent, patron politique de M. Eden qui ne lève pas le petit doigt sans aller le consulter. Ce Sassoon, actuellement ministre, fut conseiller privé et intime de l'ex-roi Edouard VIII, et ce qui est plus grave encore (comme nous le verrons plus loin à propos du Kahal), il avait été appointé par la formidable organisation du super-gouvernement juif secret, comme une espèce de *gérant, ou agent préposé à la surveillance et au modelage du cerveau* de ce roi !

Les sionistes avaient fait officiellement savoir que Juifs et Anglais, les deux grandes races commerçantes du monde, devaient s'unir pour monopoliser les voies de trafic Europe-Asie. En réalité les Juifs *seuls* eurent les concessions refusées aux industriels pur sang anglais, comme cela se passe aussi en Grande-Bretagne et dans les Dominions du reste.

Il est bien clair que ceux des hommes d'État anglais qui sont sionistes, et ils sont nombreux, se soumettent aux directives de leur État sioniste avant toute autre chose. Les organes de presse sioniste ne le cachent pas.

Notons encore la conjonction remarquable de la *puissance politique* d'un mouvement comme le Sionisme avec la *puissance d'argent* de ses membres, qui régissent à la fois :

- les *industries chimiques* avec Lord Melchett ;
- les *pétroles* avec Lord Bearsted ;
- les *magasins et stocks* considérables en Grande-Bretagne, et les vastes intérêts industriels en Palestine avec Israël Moses Sieff. Ce dernier est en même temps le fondateur et président du *planisme anglais*, ou soviétisation larvée connue sous le nom de *Political Economical Planing* (P. E. P.) ... à la remorque duquel est notre planisme français. Dominant tout enfin, la puissante Maison de Rothschild dont les membres, tant en France qu'en Angleterre, sont les vrais maîtres du Sionisme.

Un journal anglais de lutte contre les mouvements subversifs anglais, la *Free Press*, a pu écrire justement : « Les leaders de tous les partis politiques anglais étant aux ordres de la puissance politique et financière juive, il est permis de dire que le *Gouvernement britannique* y compris son Intelligence Service (dont la première fondation est due à Cromwell) *est mené*, non pas par Downing Street et Westminster, mais par Great Russel Street, *siège de l'organisation sioniste* ».

En ce moment, en Palestine, l'Angleterre qui a semblé vouloir essayer de concilier les intérêts *absolument opposés* des Arabes dépossédés et des Juifs parasites, paraît décidée à établir un *état juif*. Pour cela elle emploie tous les moyens, y compris la force brutale. Elle n'ignore pourtant nullement que le but de la Juiverie est la domination mondiale. Mais elle est son humble servante.

LE SIONISME ET LES GRANDS ÉTATS D'EUROPE

Après ses rapports avec l'Angleterre, voyons encore ceux que le Sionisme entretient avec les grands États d'Europe et d'Amérique. Le gouvernement sioniste tire sa force et ses ressources de 72 pays qu'il a sous sa coupe, soit par des comités, soit par des individualités très agissantes ; mais nous ne parlerons rapidement que des États-Unis, de la France, de la Russie et de la S. D. N.

AUX ÉTATS-UNIS. — Roosevelt et son Planisme, qui s'appelle là-bas la N. R. A. (National Recovery Act), sont pénétrés et dirigés maintenant par le Sionisme. Il a fallu cependant des années pour que ces extrémistes juifs puissent y occuper une place de premier plan.

La lutte entre sionistes et anti-sionistes fut rude, et ce n'est qu'au bout de 10 ans que les premiers triomphèrent en Amérique. Néanmoins il existe encore un groupe sérieux de non-sionistes qu'on appelle aussi juifs internationalistes et qui sont tout aussi rapaces et assoiffés d'autocratie que les sionistes : *c'est pourquoi ils s'opposent*⁽⁷⁾.

Sous la présidence de Wilson, le pouvoir politique sioniste était centralisé en la personne de celui dont les historiens sérieux de la Grande Guerre ont tant parlé en liaison avec les 14 propositions Wilson : le Juif Louis Brandeis. Il était à la tête du Comité Exécutif provisoire pour les Affaires sionistes à New-York en août 1914.

Les 14 propositions Wilson, dans leur forme précise, sont l'œuvre du Juif Lippman. Quant au Pacte Kellog, c'est l'œuvre de Lœvinson, avocat juif de Chicago, qui l'expédia à Briand, lequel le fit passer à Kellog.

Les collègues de Louis Brandeis à ce comité sioniste étaient, entre autres, avec le rabbin Stephen Wise, Felix Frankfurter et Eugen Meyer. Tous exercent aujourd'hui encore, une influence prépondérante sur Roosevelt qui n'est que leur toton⁽⁸⁾.

7. — N. D. L. R. — La venue en France au mois d'août de Henry Morgenthau, un des grands chefs des Juifs internationalistes des États-Unis, marque sans doute un nouveau mouvement de grosses pièces sur l'échiquier mondial où se joue la partie entre Sionistes et Internationalistes.

8. — Le toton est un dé à jouer sur lequel sont inscrites les lettres *A*, *D*, *P* et *T* pour *Accipe* (prends), *Da* (donne), *Pone* (mets) et *Totum* (prends tout). Le nom de « toton » provient de la prononciation latine gallicisée du Grand Siècle qui disait par exemple « dicton » pour *dictum* et « rogaton » pour *rogatum*. De la même façon, le mot *totum* donna « toton » bien que l'on trouvât aussi une graphie « tonton ». La prononciation érasmiennne aura du mal à s'imposer jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

U. R. S. S. — Comme nous l'avons déjà esquissé tout à l'heure, le rôle du Sionisme dans la Révolution russe est immense et demanderait un chapitre spécial. Nahum Sokolov, chef des Congrès sionistes, a pu écrire dans son *Histoire du Sionisme* : « Loin de détruire le Sionisme, la nouvelle liberté en Russie lui a donné un énorme stimulant ».

Et Lord Percy, diplomate anglais, a écrit : « Le grand problème du futur est juif. Dans un monde de puissances territoriales complètement organisées, le Juif n'a que deux refuges possibles : ou bien il faut qu'il jette à bas les piliers de tout système d'État National, comme en Russie (et comme il voulait le faire en Espagne !), ou bien qu'il se crée une « puissance territoriale à lui-même ».

En FRANCE. — Même façon de faire qu'en Angleterre qui nous a pris en remorque. Notre gouvernement ratifie tous les actes anglais résultant de l'infiltration sioniste dans tous les *organes vitaux du Royaume-Uni*. L'or juif est partout et achète presque tout. Donc quand on dit chez nous que quelqu'un est *à la solde de l'Angleterre*, on peut comprendre sans aucune crainte de se tromper : il est *à la solde des Juifs*.

Notons aussi le rapprochement suivant : Crémieux le juif présidait à la fois le suprême Conseil du Rite Ecossais et celui de l'Alliance juive universelle. C'est un membre actif de cette alliance, Asher Ginsberg, qui devint le « prophète du Sionisme ». Car l'Alliance juive universelle fondée au début pour les communautés juives de France, passa la main au Sionisme sous le nom d'*Agence juive mondiale*. Léon Blum est membre de son Comité. Étiquette et leaders varient : les buts ne changent pas.

Et quand Blum est à la tête du gouvernement on peut dire que nous faisons plus particulièrement le jeu du Sionisme. Pour savoir en quelle estime est tenu cet illustre hébreu, nous pouvons consulter la presse juive.

Voici ce que disait le 30 novembre 1937 l'*Ovend Neïes*, un quotidien yiddish de Londres sous le titre « Une colonie au Pays d'Israël portera le nom de Léon Blum » :

« Le Ministère du Travail du Fond National Juif décide de réunir cet hiver la somme spéciale de 100.000 dollars dans le but de fonder une colonie au pays d'Israël, qui portera le nom mondialement renommé du leader socialiste Léon Blum. Les leaders sionistes et le *Histadruth* (les Juifs-socialistes palestiniens) ont toujours trouvé en Léon Blum un ami dévoué des aspirations du sionisme. Il n'y a pas une seule réalisation importante dans le mouvement Sioniste sans l'aide de Léon Blum, et cette aide fut toujours donnée à profusion. Le Fond National Juif, dont le but est de racheter le sol du Pays d'Israël comme une propriété nationale pour le Peuple juif est en complet accord avec l'activité et les principes du leader socialiste à réputation mondiale. »

ALLEMAGNE. — Bien que les sionistes aient retiré leur confiance à l'Allemagne dès 1916, pour transporter leurs pénates à Londres, et que par conséquent le Reich ne puisse plus figurer sur la carte de la mainmise sioniste en Europe, il ne faudrait pas croire pour cela que la puissance juive ait abandonné son action en Allemagne ! N'oublions pas qu'en face des Juifs sionistes il y a les Juifs internationalistes, c'est-à-dire en résumé des puissances financières rivales avec le même plan d'hégémonie mondiale.

Sans entrer dans les méandres de la question juive en Allemagne, pénétrons-nous seulement de ces quelques lignes si justes extraites du livre de Hilaire Belloc, *Les Juifs* :

« Les Allemands, entendez-vous dire, ont fait sortir le chat du sac. Plus personne maintenant, comme ce fut le cas autrefois, ne craint de discuter la question juive. Ceci est un grand bien. Oui c'est un grand bien que la *libre discussion* de cette matière, qui avait été conservée à l'abri par un tabou si déraisonnable !... Mais en dehors de *cela*, la politique nazie a fait bien peu... Ils semblent penser avoir fait quelque chose pour tous les temps, et comptent avoir des résultats prodigieux... Or les attaques contre les Juifs en Allemagne ne sont ni complètes, ni définitives... Les attaques officielles du Reich contre les Juifs n'ont été nulle part plus manquées, ni plus complètement inefficaces que dans la façon dont ont été traitées les grandes maisons financières juives. *Les Nazis permettent à l'influence de ces maisons de continuer* ; sans doute ne pouvaient-ils

pas l'empêcher, mais en le permettant ils ont livré l'ensemble de leur position. Il en fut de même avec les nombreux magasins et autres grands « *business* » qui sont entre les mains des Juifs.

Les Nazis n'avaient donc pas, soit la volonté, soit le pouvoir de les supprimer ».

D'où le diplôme d'*aryen d'honneur* que tout Juif puissant porte en poche.

Le Juif compte bien se servir un jour d'Hitler et de sa clique.

Hitler compte bien se servir de l'argent juif. Lequel réussira ?

Mais c'est à la SOCIÉTÉ DES NATIONS vieil idéal juif, que le pouvoir sioniste est principalement concentré. « La solution, *droit des Nations à disposer d'elles-mêmes et nécessité reconnue d'une ligue des Nations pour protéger les petits peuples des agressions futures*, a surgi dans une large mesure des réclamations du Sionisme dit Jess. Sampter dans son *Guide du Sionisme*.

« Jérusalem, capitale de la Paix du monde. Nous autres Juifs, nous ferons nôtre la lutte de la S.D.N. et nous ne nous reposerons pas avant la Paix finale. La S. D. N. est intéressée au succès de notre cause, non seulement parce qu'elle a accordé le mandat, mais parce que notre cause dépasse les bornes des affaires nationales d'un pays, puisque c'est quelque chose en quoi la paix et le progrès du *monde entier* sont enclos. » — (Nahum Sokolov au congrès sioniste de 1922).

Le délégué sioniste à la S.D.N. a une situation officiellement reconnue, ce qui n'est pas étonnant car c'est actuellement la Juiverie anglaise, liée au Sionisme, qui a la place d'honneur à la S. D. N. C'est pourquoi du reste, la Haute Juiverie allemande qui est internationaliste, mais qui est devenue par la grâce d'Hitler aryenne d'honneur, se désintéresse de la S. D. N. ... et l'Italie à sa suite. L'axe Berlin-Rome aboutit en effet en Orient, mais non point au Sionisme palestinien.

ORGANISATION ACTUELLE DU SIONISME

Pour coordonner et diriger toutes ses activités propres en tout pays, le Sionisme à un outil personnel, un *vrai gouvernement* qui se qualifie de démocratique, et un *parlement* représentatif. Ce *gouvernement suprême* est entre les mains du *Congrès Sioniste* composé de 200 délégués de tous les pays qui le financent ; soit quelque 72. Il se réunit tous les deux ans, et entre temps ses pouvoirs sont délégués au Conseil général sioniste qui s'assemble trois ou quatre fois l'an et compte 10 membres. Tous ces délégués sont élus avec le principe de la représentation proportionnelle. Tout Juif acceptant le programme sioniste et payant l'impôt shekel (1 à 5 shil. par an) peut voter. Le pouvoir exécutif est confié à deux sections dont chacun des membres, que l'on pourrait comparer à un ministre, a un rayon défini : *Travail politique à Londres* — *Organisation genre ministère de l'Intérieur* — *Affaires politiques en Palestine* — *Santé publique et Éducation* — Il y a aussi une sorte de *Chancelier de l'Échiquier*.

Chaim Weizmann est leur Président, Nahum Sokolov leur 1^{er} ministre.

Au point de vue des *œuvres* sionistes, tous sont unis, mais il y a des nuances dans leurs *idées* politiques.

Il y a des fédérations sionistes dans bien des pays qui sont les représentants de l'organisme central. Mais il faut observer que dans chaque pays aussi ont été formés des Comités propalestiniens ; dont la tâche est de gagner au mouvement sioniste les sympathies non juives de tous les milieux.

Les *ressources* du gouvernement sioniste proviennent de contributions, non pas volontaires, mais *imposées* aux Juifs déjà lourdement taxés par leurs communautés juives respectives... et qui doivent aussi payer les impôts des pays qui les hébergent.

À cet effet, deux caisses pour le prélèvement des taxes sionistes ont été fondées :

- a) la caisse juive nationale fondée en 1901 au 5^e Congrès sioniste ;
- b) celle qui perçoit la dîme du capital et du revenu, caisse remise en honneur en 1921, mais qui existe de tradition immémoriale. Chaque Juif doit y participer, au bénéfice de toute la puissance d'Israël sioniste, car il faut pourvoir sur une vaste échelle «aux intérêts de tout le peuple !» — C'est elle qui achète entre autres la terre en Palestine.

Remarquons que *dans aucun pays* le recouvrement d'impôts par un autre gouvernement n'est permis. Il semble que ce serait une infraction à ses droits souverains. Et pourtant, en tout pays, la taxation des Juifs par leur propre État et par leurs communautés se poursuit sans aucune difficulté.

SOUMISSION DU SIONISME AU KAHAL

Une question peut venir encore à l'esprit du chrétien : puisqu'il reste en Angleterre, en Amérique, en Allemagne et ailleurs, nombre de Juifs qui ne sont *pas sionistes*, ne peut-on espérer que leurs divergences de vues les affaibliront, les annihileront ?

À ceci on peut répondre que *tout* fait craindre le *contraire* car, non-sionistes et sionistes sont tous soumis au Kahal.

La Juiverie du monde est-elle donc si bien organisée, dans son ensemble et par ses organes centraux, qu'on puisse envisager la réalisation prochaine de ses rêves messianiques de domination mondiale, malgré ses divisions dans les concepts, comme dans l'espace ?

LE KAHAL

Voyons donc ce qu'est le *Kahal* ou suprême Conseil de tous les plus notoires représentants de la Juiverie. C'est en un mot le super-gouvernement juif. Son institution remonte aux âges les plus anciens du peuple d'Israël puisqu'il existait déjà du temps de Moïse. À cette époque la nation avait quatre espèces de délégués dont la réunion formait le Kahal ou *Idah*. Le livre de Josué les énumère. Ce sont :

- 1° les anciens ;
- 2° les chefs de familles et de Tribus ;
- 3° les juges ;
- 4° les *Shoterim* que la *Vulgate* traduit par *Magistri* et qui désignent ceux qui faisaient respecter la loi.

Au temps du Christ le Kahal était devenu le centre de la vie juive. Sous la forme du Sanhédrin, c'était le Kahal qui dirigeait toutes les affaires de l'État juif, non seulement au point de vue religieux et judiciaire, mais aussi législatif et administratif.

Malgré la dispersion du peuple juif, le Kahal ne perdit ni son autorité, ni son influence traditionnelles. Mais il travailla dans le secret et fut à son heure, lui aussi, confiné au ghetto.

En 1806 Napoléon essaya bien de lui rendre son prestige officiel en constituant le grand *Sanhédrin de France*, auquel fut donnée la mission de régler les conditions sociales des Juifs par rapport aux lois des différents pays où ils étaient dispersés. — Mais l'Empereur ne fut pas long à reconnaître son erreur. Il essaya alors d'endiguer les

activités d'Israël... mais il trouva en face de lui « cette mystérieuse force financière à laquelle on ne peut pas résister même quand on est Napoléon », comme l'a dit un jour à la Chambre française, Léon Say.

Aujourd'hui comme hier, le Kahal régleme donc la vie juive : gouvernement d'une nation sans territoire mais terriblement vivante et active cependant. C'est un État qui non seulement se superpose, mais encore s'oppose souvent aux autres États habités par les Juifs.

En 1869, un rabbin russe, Jacob Brafman, écrivit deux livres dans lesquels est exposée toute l'organisation de la Juiverie mondiale nationale et internationale. Ces deux livres ont pour titres : *Le Livre du Kahal*⁽⁹⁾ et *Les Kahals juifs nationaux et internationaux*. Ils furent traduits en français et sont presque introuvables maintenant, les Juifs ayant fait, selon leur coutume, main basse sur les éditions. Mgr Jouin avait cependant pu se procurer un exemplaire et l'analysa dans son livre *Le Péril juif*.

Le mot Kahal ou *Kehillah* est un mot hébreu qui se traduit par *communauté*. Cette grande Communauté juive, dont dépendent les plus petites communautés disséminées partout, a son siège actuel à New-York.

La Juiverie entière, sionistes, non-sionistes et les autres minorités encore, sans aucune distinction d'espèce, aujourd'hui comme

9. — *Note de Lenculus*. — La divine providence influença l'admirable *Bibliotheca Judaica de Frankfurt* qui a su nous conserver et offrir ce document. Que ces gestionnaires en soient remerciés à la juste rétribution qui leur est due. Puisse l'archange saint Michel leurs accorder une indulgence lors de la pesée des âmes. En effet, ces ouvrages seraient perdus à jamais sans leur contribution involontaire. En censurant à outrance et en réduisant la vie des auteurs à leur enfer, ou à la mort, tout ce qui peut nous permettre de mieux appréhender la conspiration millénaire pour détruire la race blanche et l'Église du Christ fut préservé ; ils nous ont permis de mieux comprendre la signification de leur agissement. Il aura fallu tant de mort et de souffrance pour cela. Les esprits de l'*akum* sont enfin, pour une grande majorité, ouverts à l'entendement. L'outil internet qui se veut l'instrument de la propagande et de la manipulation des masses et une arme redoutable contre ceux qui soumettent les peuples à leur hégémonie.

dans les siècles passés, se divise en deux classes principales : les patriciens et les plébéiens. Un abîme sépare les deux :

1° Les *plébéiens* comprennent les petits juifs crasseux, vulgaires, besogneux et méprisés. Ce sont les *Amharetz* pour lesquels la liberté ne sera jamais plus qu'un vain mot.

2° Les *patriciens* qui ont une hiérarchie très déterminée.

En premier lieu sont les *More*, genre lords, princes en exil qui favorisent soit une *monarchie* comme les *sionistes* dont le roi est un Rothschild ; soit une *république* comme le font les *internationalistes* dont le chef était jusqu'à, ces derniers temps Felix Warburg d'Amérique. Il est mort récemment, mais rien n'est perdu : il a de la famille !

Puis viennent les *Chabor* ou compagnons, les *Roherim* ou électeurs. Parmi eux sont choisis les magistrats et dignitaires des Kahals centraux, eux-mêmes divisés en sept classes dont nous omettrons les noms hébreux.

Ce sont : 1° les chefs ; 2° les représentants de district ; 3° les délégués d'organisations reconnues et les délégués d'ordres et de sociétés incorporés ; 4° le personnel pour missions actives ; 5° les juges ; 6° les inspecteurs ; 7° les prud'hommes, trésoriers des fonds des communautés.

Il n'y a *pas un seul juif de conséquence* habitant l'univers, juif patricien, qui ne soit à des degrés divers englobé dans cette puissante organisation qui s'infiltre dans des postes plus ou moins apparents de tous les organismes du Monde.

Le *pouvoir financier* du Kahal est immense : outre les formidables impôts qu'il exige de tous les Juifs, par des lois intérieures draconiennes, il est soutenu par deux grands groupes financiers internationaux, qui pèsent alternativement sur les directives générales données au monde. Ce sont d'une part les Warburg, Schiff, Loeb, Wolf, Mendelsohn, Juifs internationaux, et d'autre part la puissante maison de Rothschild avec ses affiliés, les Sassoon et quelques Montefiore, tous sionistes ceux-là.

Les *agents* de ce pouvoir sont une seconde catégorie qui s'appellent les secrétaires, les scribes. Ils sont choisis dans une classe

très peu nombreuse, entre les patriciens et les plébéiens, parmi des commerçants et des étudiants qui ont réussi. C'est parmi eux que sont désignés les *persécuteurs secrets* (*sic*) dont le rôle est de surveiller étroitement un certain nombre de Juifs chacun, afin qu'aucun de *ceux-ci* ne *faillisse à la tâche* et aux obligations parfois très dures qui leur ont été imposées par le Kahal. Imaginons le rôle compliqué de ces délégués du Kahal qui veillent de la façon que nous pouvons penser sur certains chrétiens tenant des postes de commande de premier plan : rois, princes, chefs, dirigeants ! Quelle liste du plus haut intérêt devrait être dressée ...

Les *divisions intérieures du Kahal* nous sont données par Jacob Brafman comme suit :

- 1° Fraternités de Culture ou des Savants.
- 2° Fraternités des Bénévoles.
- 3° Fraternités des Travailleurs.
- 4° Fraternités religieuses.

En comparant la définition et l'organisation du Kahal en 1869 avec ses attributions et ses méthodes, à la description qu'en donne par exemple le *Registre communal juif* publié en 1919 par le Comité juif américain de New-York, on s'aperçoit qu'il n'y a pratiquement aucune différence.

Ce qu'il faut bien savoir c'est que le Kahal et les *Kehillah* nombreux existent toujours à travers le monde.

Ainsi, le Kahal de France, c'est évidemment le Grand Consistoire central avec le rabbin Israël Levi. Il a comme Président Edouard de Rothschild. Toute la liste de ses dirigeants est du reste donnée dans l'Annuaire 1937-38. C'est une liste de Juifs bien établis, riches, respectés, hautement intelligents, et hautement alliés aussi⁽¹⁰⁾ ... Chaque Juif, à quelque caste qu'il appartienne, est obligé

10. — L'intelligence des Juifs, tant vantée par le naïf « gentil », vient surtout de la preuve qu'ils semblent en donner par leurs succès dans toutes les branches de l'activité humaine : Nous avons vu par quels moyens ils y parviennent. Quant aux alliances des plus grandes familles d'Angleterre, de France ... et autres lieux avec des Juifs, c'est une lourde tare qui explique l'abâtardissement et la perversion des idées et des caractères de la « haute société » actuelle.

de faire partie d'une des quatre Fraternités dont nous avons parlé. Il doit payer et agir selon les commandements qu'il reçoit. S'il n'obéit pas, il est promptement puni, soit par une grosse amende, soit par l'expulsion de la Fraternité.

Le Juif Brafman explique dans son livre que l'expulsion est synonyme de mort lente. Le membre qui la subit est ainsi isolé du reste de la société : on lui refuse tout crédit, toute entr'aide financière ou autre ; sa ruine totale est assurée.

L'ambition constante des dirigeants juifs de nos jours est de maintenir en vigueur ces sanctions. C'est pourquoi le Kahal (tout particulièrement dans ses membres sionistes) accueille sans trop d'indignation les vagues d'anti-sémitisme anodin actuelles. Les *Protocols* ne disent-ils pas : « L'anti-sémitisme nous est indispensable pour avoir de l'action sur nos frères inférieurs » (*Prot.* 9).

L'organisation du Kahal comporte dans chacun des pays où il y a des Juifs, un Kahal central calqué sur l'unique modèle, avec les trois classes, les quatre Fraternités, etc. Mais il va sans dire que la Juiverie étant *mondiale* et ayant des buts *impérialistes* déterminés, il existe un grand Kahal supérieur international, organisé avec les rouages identiques à ceux dont nous venons de parler. Il gouverne et inspire non seulement toute la Juiverie éparsée dans le monde, mais encore certaines sociétés qui n'étant pas officiellement sous l'étiquette juive ne sont cependant que des vassales du Kahal. La principale est la *Société des Nations*. Elle groupe des hommes d'État de tous les pays. Par leur intermédiaire le Kahal reçoit des statistiques financières et économiques qui donnent le degré de richesse et de besoin de toutes les nations, et tend à réglementer étroitement leurs productions.

Par son *Bureau international du Travail*, la Juiverie dirige toutes les activités révolutionnaires et subversives du Prolétariat dans tous les pays, de même qu'elle inspire toutes les formules d'enseignement anti-chrétien qui ont pénétré les centres d'éducation, par son *Bureau de Coopération intellectuelle*.

La *Banque des règlements internationaux* et la *Compagnie internationale des hypothèques agricoles*, contrôlant non seulement les finances mondiales, mais aussi le sol même avec ses ressources

naturelles, les richesses industrielles et commerciales de chaque pays, formant garantie des différents dettes nationales, sont, comme chacun le sait, le jouet des banquiers internationaux. C'est pourquoi les Juifs feront vivre la S. D. N. aussi longtemps qu'ils pourront.

Après cet exposé en raccourci de l'organisation juive, que peut-on penser des chances humaines que les Juifs possèdent d'arriver au bout de leur rêve de domination mondiale ?

Qu'est-ce qui les en empêcherait ?

Que peut-on faire ?

Tout d'abord il importe de leur *arracher leur masque*. Il faut voir clair. Le Judaïsme n'est plus une religion mais une organisation corrompue de communautés, basée sur un code de lois anti-chrétiennes. Son gouvernement est le plus tyrannique qu'on puisse imaginer par cela même qu'il est secret. Il est une plaie dans le corps politique de chacun des États qu'il infeste. C'est un centre de corruption sociale et d'agitation politique. Il ne peut demeurer en paix, car s'il suspendait son activité intensive, ce serait renoncer à son ambition de la domination mondiale promise par son culte. Ce n'est que quand le grand système juif sera connu et détruit, que la paix pourra être rendue, non seulement au monde aux abois, mais *aux Juifs eux-mêmes*.

Quant à nous autres royalistes français, il nous est permis de mettre notre espoir, en partie aussi, dans la *Monarchie française*. Nous l'envisageons traditionnellement et foncièrement *chrétienne*, entièrement dégagée elle-même des liens d'Israël (nous savons que plusieurs de nos rois ont su le faire) et rendant à la France sa place prépondérante comme apôtre des nations. Elle pourrait peut-être alors sans trop de peine faire adopter ce que M. de la Tour du Pin dans son livre *Vers un Ordre social chrétien* appelle : *Les conditions de notre émancipation des Juifs*. Les voici :

« I. Ne traiter toujours les Juifs que comme des étrangers, et des étrangers dangereux.

II. Reconnaître et abjurer toutes les erreurs philosophiques, politiques et économiques dont ils nous ont empoisonnés.

III. Reconstituer dans l'ordre économique comme dans l'ordre politique les organes de notre vie propre qui nous rendaient indépendants d'eux, et maîtres chez nous.

Cette réaction contre les Juifs ne sera libératrice que si elle atteint tout d'abord *l'émancipation intellectuelle*, au lieu de ne se donner pour but que *l'émancipation matérielle*. »

Et enfin, qu'il nous soit permis de monter encore d'un degré dans la région surnaturelle qui est un refuge pour beaucoup d'entre nous, royalistes de France.

Souvenons-nous donc de la *Nouvelle Sion* fondée par le Christ : l'Église.

Celle-ci ne ressemble pas à l'antique Sion, sa figure, écroulée sous la malédiction de Jésus. Elle n'est pas bâtie sur l'or et la boue, comme celle que voudraient restaurer les Sionistes et les Sages de Sion avec leur Kahal.

Non ! La Nouvelle Sion est bâtie sur la pierre angulaire et malheur à ceux qui tentent de la démolir.

C'est l'Église du Christ dressée bien au-dessus de cette Contre-Église que Satan cherche à construire en sapant l'autre.

La Nouvelle Sion a les promesses de la Vie. Ne soyons pas troublés. Nous avons à lutter durement chacun dans notre sphère, mais nous savons bien en fin de compte qui vaincra. La Synagogue s'abîmera dans la poussière devant l'Église du Christ.

YVRI



Péninsule d'El Arish (voir page 17)

« C'est la Palestine qu'il nous faut, clamaient les Juifs. Nous dominerons officiellement le monde un jour prochain, et ce sera de Jérusalem. Là nous est venue la grande humiliation : là sera aussi le grand triomphe ! »

TABLEAU DE LA PUISSANCE JUIVE MONDIALE

(d'après la *Christian Free Press* de Los Angeles)

Sionistes	Puissance politique	Grande-Bretagne France Palestine Indes Etats-Unis	Rothchild, Monds, Melchett, Chaim Weizmann. Léon Blum, Rothchild, Louis L. Dreyfus Organisation sioniste. Les Sassoon. Justice Brandeis, Judge Mark, Rabbi Stephen Wise. Sam Untermeyer, Felix Frankfurter.
Rothschild	Puissance économique et financière	Rothschild Groupe de Banquiers	Banque d'Angleterre. Banque de France. Banque Sassoon aux Indes. Banque Lazard aux Etats-Unis. Le contrôle mondial des grains. Sociétés chimiques impériales. Mines d'or du Sud Africain. Contrôle de toutes les ressources aux Indes.
Internationalistes	Puissance politique	Etats-Unis Russie soviétique Allemagne Mexique Chine	Bernard Baruch, Henry Morgenthau. Litvinoff Kaganovich. Bleischroeder, Mendelsolm. Morris Abraham Cohen.
Warburg	Puissance économique et financière	Warburg & groupe de Banquiers	Shiff Kuhn Lœb et Cie. Federal Reserve Bank. U. S. Treasury. Groupe Guggenheim (Mines). Contrôle de toutes ressources économiques par New Deal



Jésus devant le Sanhédrin.

RETROUVER TOUTES LES PUBLICATIONS

recension d'ouvrages rares ou interdits au format numérique

The Savoisien & Lenculus

Livres et documents rares ou introuvables



- Wawa Conspi - Blog
the-savoisien.com/blog/
- Wawa Conspi - Forum
the-savoisien.com/wawa-conspi/
- Free pdf
freepdf.info/
- Aldebaran Video
aldebaranvideo.tv/
- Histoire E-Book
histoireebook.com
- Balder Ex-Libris
balderexlibris.com
- Aryana Libris
aryanalibris.com
- PDF Archive
pdfarchive.info

*Toutes les recensions où rééditions numériques
de Lenculus sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.*

On retrouvera toutes ses publications sur le site :

[http ://the-savoisien.com](http://the-savoisien.com)

